

Alain Borer

Notes de « *Speak white !* »
*Pourquoi renoncer au bonheur
de parler français ?*

Tract Gallimard

Avril 2021

HORS COMMERCE

À telle enseigne
Les Grandes Imprimeries
Châtellerault, 2021

Ces notes, références et commentaires sont disponibles sur le site <https://alainborer.fr>

1. Jean d'Ormesson, *Dieu, les affaires et nous*, Robert Laffont, 2015, p.454.
2. Erik Orsenna, *La grammaire est une chanson douce*, Stock, 2001, p.59. Claude Hagège fournit nombre d'exemples de langues en voie d'extinction dans son *Dictionnaire amoureux des langues* (Plon-Odile Jacob 2019), et considère que la langue française est *menacée*.
3. Sur l'abandon du latin, nous proposons le concept de *blastémie*, dans Alain Borer, *Le Bon air latin*, Fayard, 2016, volume collectif sous la direction de Hubert Aupetit, Adeline Desbois-Lentile et Cecilia Suzzoni.

Telle est la recommandation de Gargantua à son fils Pantagruel : « je veux que tu apprennes [...] premièrement le grec, comme le veut Quintilien, deuxièmement le latin » (Rabelais, *Gargantua*, livre I, 1532) ; et telle fut la volonté de François 1^{er}, fondateur du Collège de France ; et telle encore la recommandation de Montaigne, qui nous encourage à nous « latiniser » (Livre I des *Essais*, 1588), appliquée par Catherine de Russie (Hélène Carrère d'Encausse, *Catherine II*, Fayard, 2002, p.276 sq) : la liste est longue, continue et prestigieuse, des humanistes qui recommandent d'apprendre le grec et le latin avant tout ; *renoncer* au grec et au latin pour tous, telle fut la décision de M. Jospin, deux fois Ministre de l'Éducation nationale :

en obturant la fontaine latine *pour tous* les écoliers de la République, Lionel Jospin, entre autres responsables, a porté à la langue française un coup d'une grande violence, par ignorance ou par trotskysme. Il est vrai que M. Jospin, qui commettait des fautes d'orthographe en qualité de ministre de l'Éducation nationale (un échantillon en est reproduit dans le livre de Roland Dumas, *L'Épreuve, les preuves*, éditions Michel Lafon, 2003) ;

capable de prononcer, en qualité de Premier Ministre, un discours en anglais à Montréal (aggravé par le fait de parler de « *diversité* », qui désigne au Québec les immigrants) ; co-promoteur du collège unique et de l'introduction de l'anglais dès le Primaire ; lui qui ne trouvait pas le temps de se rendre à l'enterrement de Senghor, aura supprimé (transformé en options) le latin et le grec pour les mêmes raisons que Napoléon le petit, selon Victor Hugo, élimina le latin et le grec dans les études de médecine : « pour leur éviter de réfléchir » — c'est dans une logique analogue de capitulation que le même ministre esquiva les premiers problèmes du « foulard islamique » et laissa siffler la *Marseillaise*, demeurant muet et bras ballants dans les tribunes du stade de France...

Retenons trois conséquences majeures et irréversibles à la fin de l'enseignement du latin (et du grec) *pour tous* les écoliers de la République :

1^o) Perte ou affaiblissement dans la connaissance de sa propre langue : non seulement on ne sait plus que l'on parle latin directement en disant corps (*corpus*), frères (*fratres*), mur (*murus*), roses (*rosas*), son (*sonus*), stade (*stadium*), temple (*templum*) ou temps (*tempus*), et des centaines de mots français à l'étymologie évidente, mais encore et l'on ne sait pas ce que l'on dit en utilisant les mots *dérivés* du latin et du grec, *hebdomadaire*, éloigné du mot *semaine*, ou *quotidien*, éloigné du mot *jour*, et pas non plus quand on a recours directement aux racines, *bio-* pour *vie*, *hémobémato* pour le *sang*, *neuro-névro* à propos des *nerfs*, ni la richesse de l'étymologie pour la réflexion, quand *négoce* par exemple est conçu comme négation de l'*otium*...

2^o) La *désinvention* : les langues comme les fleurs se reproduisent par leurs racines, et les racines latines et grecques ont permis pendant mille ans à la langue française d'inventer les objets et concepts nouveaux ; à l'étymologie latine qui fonde une part majeure du lexique francophone se sont ajoutées, en une sorte d'extension du latin après sa disparition, des inventions de forme latines par lesquelles la langue française a pu se renouveler en permanence, entre mille exemples

— *conclave* (1268), *examen* (1339), *cancer* (1372), *a minima* (1683), *accessit* (1690), *addendum* et *post scriptum* (1701), *in utero* (1713), *olibrus* (1732), *ad hoc* (1765), *detritu* (s ne se prononce pas) en 1778, *desiderata* (1783), *fac similé* (1808), *consensus* (1824), *cumulus* (1830), *infarctus* (1826), *omnibus* (1828), *vortex* (1845), *aléa* (1852, avec l'accent aigu),

auditorium (1866), *honoris causa* (1894), *in absentia* et *in presentia* (1916), *cannabis* (1960)... (sans négliger « le mot français le plus usité » *con*, du latin *cunus*, attesté depuis 1780)... ajoutons *et caetera*, inventé dès 1458 avec l'imprimerie naissante... : l'abandon de l'enseignement des langues fondatrices laisse un vaste espace *politique* à l'anglo-américain qui reçoit le rôle de lingua franca, dans laquelle s'inventent depuis lors les objets et concepts nouveaux, ce qui se propage immédiatement dans tous les domaines de la société.

3°) L'abandon du latin entraîne, de façon massive et insensible, un *changement de l'oreille collective*, une mutation de la phonation générale (que nous décrivons comme un *réchauffement sémantique*), soumis à une *préférence* imaginaire et qui développe les *substitutions* et les *désinventions* : ce sont les phénomènes caractéristiques de toute colonisation, et particulièrement de l'autocolonisation.

4. Michel Serres, *Défense et illustration de la langue française aujourd'hui*, Le Pommier, 2008 ; répété sur *France Info*, 18 décembre 2005, et dans *La Dépêche du Midi*, 18 février 2016.

5. Ce raisonnement de bon sens valait aussi pour les commentaires que suscita le « *Vive le Québec libre !* » lancé par le général de Gaulle en juin 1967 depuis le balcon de l'Hôtel de ville de Montréal, dénoncé par les dominants anglophones comme une immixtion et moquant le chef de la France libre qui viendrait, par quelque anachronisme, délivrer une Nouvelle France de ses Occupants — ce qu'ils furent toutefois en quelque manière, et en manière forte.

Le Premier ministre fédéral répondit le lendemain : « Les Québécois sont libres, ils n'ont pas besoin d'être libérés ». Ne serait-ce pas aux Québécois de le dire ? Il est vrai que le gouvernement d'Ottawa avait pris soin de ne pas prévoir de micro à Montréal pour le passage du Président de la République française. « Les Québécois sont libres », mais pas de s'exprimer.

6. « Cette langue me poussait vers toujours plus de rigueur dans la formulation, plus de finesse dans l'analyse ; [...] la langue française contient une série d'exigences à l'intérieur d'une phrase et entre les phrases, exigence de cohérence par rapport au sujet-agent » ajoute François Cheng dans *Le Dialogue*, Desclée de Brouwer, 2002.

7. Claude Duneton, *La mort du français*, Plon, 1999.

8. Alain Borer, *De quel amour blessée, réflexions sur la langue française*, Gallimard, 2014, p. 290. *Speak white* résume ou développe quelques thèses de cet ouvrage.

9. Publicité de la *Fédération française de surf*, novembre 2019. Merci à Gérard Macé.

10. Gabriel de Broglie, *Le français pour qu'il vive*, Gallimard, 1986, p.10 ; Jean Dutourd, *À la recherche du français perdu*, Plon, 1999, p.18.

11. Jacques Réda, *Quel avenir pour la cavalerie ? Une histoire naturelle du vers français*, Buchet-Chastel, 2019, p.12.

12. Claude Hagège, *Le français et les siècles*, Odile Jacob, 1987, p.11.

13. Claude Hagège combat « les francomanes outragés », *op. cit.*, p.69 ; Pierre Encrevé « les esprits chagrins », « les pleureuses », « les Cassandre », *Conversations sur la langue française* avec Michel Braudeau, Gallimard, 2007.

14. Philippe Sollers, *L'éclaircie*, Gallimard, 2012, p.38.

15. Claude Hagège, *op. cit.*, p.11.

16. « *brlass* » pour « laisse tomber », « *Rnouch* » pour « policier » : *Le lexik des cités, précédé d'un dialogue entre Alain Rey et Disis la peste*, Fleuve noir, 2007.

17. Jacques Laurent, *Le français en cage*, Grasset, 1988, p.40.

18. Richard Millet, *Le sentiment de la langue*, La Table Ronde, 1993, p.86.

19. « Non, l'anglais ne doit pas remplacer le français ! » *Le Monde*, 27 janvier 2019, à l'initiative d'Alain Blottière.

20. Alban Cerisier, *Gallimard, un éditeur à l'œuvre*, 2011, p.45.

21. Michael Edwards, *Dialogues singuliers sur la langue française*, Puf, 2016. Par comparaison avec l'abbé Bouhours (grammairien puriste du XVII^e siècle, chantre de l'universalité de la langue française) « alors qu'à l'heure actuelle le gibier est la langue anglaise. » [je souligne], p.97.

22. Alain Rey, *Le Nouvel Observateur*, 5 novembre 1992.

23. André Goose, *Le français dans tous ses états*, Flammarion, 2000, p.28.
24. Bernard Cerquiglini, *Le français dans tous ses états*, *op. cit.*, p.116. Et *La Naissance du français*, PUF, « Que sais-je ? », 1991, p. 68.
25. Julia Kristeva, *Le français dans tous ses états*, *op. cit.*, p. 200.
26. Exemple forgé par Dany Martin, transmis par Guy Goffette.
27. Andreï Makine, *Le testament français*, Mercure de France, 1995, p.13.
28. « La langue française ne possède aucun terreau culturel, nulle part, sur lequel il aurait poussé, aucune assise locale ; il ne tient que par de superbes ficelles dorées ! Ce n'est pas la langue d'un lieu qui s'appellerait France — pas même historiquement l'Île de France... C'est avant tout une construction de l'esprit — voilà ce qui la distingue fondamentalement de toutes les autres langues qui sont issues d'un sol : les autres langues demeurent plus ou moins accrochées à leurs terres, à leurs échoppes, à leurs bases populaires jusque dans les 'allées du pouvoir' ; elles sont comme la caque, le tonneau qui sent toujours le hareng », Claude Duneton, *op. cit.*, p.28.
29. André Martinet, *Le français sans fard*, PUF, 1969.
30. Roman Jakobson, « Linguistique et poétique », in *Essais de linguistique générale*, t. I, 1963, ré-éd. Minuit, 2003, p. 345.
31. Alain Testart, *Avant l'histoire*, Gallimard, Bibliothèque des Sciences humaines, 2012, p.109.
32. Michael Edwards, *op. cit.*, pp.115, 166.
33. Problématique développée : Alain Borer, *L'autruisme et le changement d'Autre en langue française. Essai de grammaire*, in *La Pensée*, « Le devenir du français », n°403, juillet-septembre 2020, ou la version tenue à jour de cet essai, accessible sur ce site.
34. *Lettres d'Ezra Pound à James Joyce*, traduction Philippe Lavergne, Gallimard, 1970.
35. Jacques Drillon, *Les fausses dents de Berlusconi*, Grasset, 2014, p. 113.
36. Georges-Arthur Goldschmidt, *Quand Freud attend le verbe*, Buchet Chastel, 2006, p.141.
37. Maurice Genevoix, *Nuits de guerre*, Flammarion, 1929.
38. Jean-Claude Chevalier, « la langue » dans *Faire de l'histoire*, sous la direction de Jacques Le Goff et Pierre Nora, Bibliothèque des Histoires, Gallimard, 1974, p.103. Cet aplatissement permet à Chomsky de prendre des positions d'extrême gauche et tout autant de préfacier un négationniste : le même monde unidimensionnel se retrouve chez ses épigones, George Lakoff (et ses modèles cognitifs idéalisés), Steven Pinker (le biolinguiste), ou Derek Bickerton (le protolangage)...
39. Jean-Marie Borzeix, *Les Carnets d'un francophone*, Bleu autour, 2006.
40. Andreï Makine, *Cette France qu'on oublie d'aimer*, Flammarion, 2006, p.39.
41. Julia Bracher, *Écrire le désir. 2000 ans de littérature érotique féminine illustrée*, Omnibus/RMN, 2014.
42. « Rien n'était pareil à lui *partout où un air de galanterie* pouvait avoir lieu par la présence des dames. [...] Mais surtout pour les femmes rien n'était pareil. Jamais il n'a passé devant la moindre coiffée sans soulever son chapeau, je dis aux femmes de chambre, et qu'il connaissait pour telles ; aux dames, il ôtoit son chapeau tout à fait ; [...] aux seigneurs, il se contentait de mettre la main au chapeau. » Saint-Simon, *Mémoires*, « Le Roi ».
- Il importe ici encore de ne pas confondre le Symbolique et le Réel : il ne s'agit pas ici de savoir si Saint-Simon *idéalisait* Louis XIV, et pas non plus de la véracité des comportements qu'il rapporte (ce qui reste de l'ordre du Réel historique), mais du *fait* qu'il lui prête ces idéalizations, ou encore du *fait* (propre à une civilisation et pas à une autre) que ces idéalizations sont présentées comme des valeurs.
43. Stendhal, *Promenades dans Rome*, 15 juin 1828.
44. Madame de Rambouillet la pratique, rapporte Tallemant des Réaux : « Elle fit une galanterie à M. de Lizieux », *Historiettes*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, p.444.
45. Thomas Mann, *Über die Ehe, Sur le mariage*, Aubier Flammarion, 1970, p.54.

46. « S'il est vrai que la langue française est favorable au féminin, il n'en va pas de même pour la société qui en use. » Bernard Cerquiglini, *Le, la ministre est enceinte*, Seuil, 2019.

47. Danielle Sallenave, « Les femmes doivent être visibles dans la langue française », *Le Figaro*, 8 mars 2019.

48. Refrain connu, archi-dominant : « il en va du français comme des autres langues : il n'existe pas. Il y a *des* français, le joual, le négro french, le tourangeau, le Paname, le Neuilly etc. » Jean-Marie Klinkenberg, *Tu parles !, le français dans tous ses états*, Flammarion, 2000, p.19. Mais la langue française existe, objecte Loïc Depecker (*idem*, p.192) « et l'on sent derrière cela planer le génie de la langue, qui semble bien exister, comme le sens d'une étoffe, le fil de l'eau, la veine d'un bois ou la résonance d'un instrument ».

49. « Oui, j'ai une patrie : la langue française. » Albert Camus, *Carnets II, Janvier 1942 – mars 1951*, Gallimard, 1962, p.337. Fernando Pessoa avait écrit « ma patrie est la langue portugaise » (« *Minha patria é a lingua portuguesa* », dans le *Livre de l'intranquillité*, notes publiées à titre posthume (en 1982, un demi-siècle après sa mort).

50. Selon le baromètre du projet Voltaire, les Français ne maîtrisent plus que 45% des 84 règles d'orthographe de référence, *Le Parisien*, 11 juin 2015.

51. Pierre Jourde, *L'Obs*, 19 novembre 2019.

52. Selon les travaux incontestables de l'association *Sauver les lettres*. Voir Carole Barjon, *Mais qui sont les assassins de l'école ?*, Robert Laffont, 2016.

53. « Dorénavant, le travail sur le langage oral », Najat Vallaud-Belkacem, *Le Monde*, 19 septembre 2015.

54. Bernard Cerquiglini, *L'orthographe rectifiée, le guide pour tout comprendre*, Librio-Le Monde, 2016.

55. *Public Sénat*, 14 novembre 2017. Le Conseil constitutionnel sur décision du 29 juillet 1994 se fonde sur cette ineptie : « la langue évolue » pour ne rien trouver à redire à *CNNews* ou *BFMstory* et autres insanités ; de même que le CSA, seule institution qui dispose du pouvoir réglementaire de veiller au « bon usage » du français, aux termes de la loi du 30-09-1986, puisque son cahier des charges comporte une obligation de défense et illustration de la langue française ;

comme dit Hervé Bourges : « à la réflexion, peut-être aurions-nous dû parler plus fort, s'agissant de la langue française » (*Pardon my french*, Karthala, 2014, p.20) ; les journalistes du service public de la télévision ont des obligations rappelées à l'article 39 du décret n°2009-796 du 23 juin 2009 fixant le cahier des charges ; le CSA veille à l'usage et au respect de la langue française par le personnel intervenant sur ses services conformément aux dispositions de la loi n°934-665 du 4 août 1994.

56. Henriette Walter, *Honni soit qui mal y pense*, Robert Laffont 2001.

57. Antoine Berman, *Jacques Amyot, traducteur du français. Essai sur les origines de la traduction en France*, Belin, 2012, p. 234.

58. Le *basic english*, lexique simplifié d'anglais popularisé par Ogden, qui a constaté qu'en éliminant les formes qui font double emploi dans l'*Oxford Pocket English Dictionary*, 90% des concepts peuvent être réduits à l'utilisation de 850 mots ; Charles K. Ogden, *Basic English : A General Introduction with Rules and Grammar*, Kegan Paul, Trench, Trubner & Co Ltd, Londres.

59. Barbara Cassin, discours de réception à l'Académie française, 17 octobre 2019.

60. *L'hégémonisme anglosaxon*. Robert Phillipson, universitaire britannique qui a travaillé au British Council, détaille cette stratégie dans *Linguistic Imperialism* : il ne s'agit pas seulement d'une propension inconsciente à la domination mais, explique-t-il, d'une politique américaine réfléchie, programmée, financée, qui s'est déployée sur toute l'Europe d'après-guerre pour imposer, par le divertissement, la culture et la langue, le mode de vie économique et social des États-Unis d'Amérique :

il y eut notamment en 1946, les accords Blum-Byrnes qui consentaient un étalement de la dette due au plan Marshall à condition que la France acceptât

d'augmenter son quota de chansons américaines sur ses ondes et davantage de films américains dans ses salles de distribution ;

il y eut ensuite le Congrès pour la Liberté de la culture, financé par la CIA pour *encourager* des artistes français à promouvoir le modèle américain ; il y eut encore *l'anglo-american Conference* de 1961 où l'anglosphère élaborait une vaste stratégie pour imposer sa langue comme langue dominante dans le monde et notamment en Europe de l'Ouest, dans le but explicite de diffuser à travers elle « une autre vision du monde »...

61. Dans *Le Figaro* du 6 novembre 2019 Jean-Marie Rouart appelait à résister à l'invasion du *franglais*, plus brutale que jamais ; une collaboratrice, Isabelle Grégor, lui fait écho, fournissant quelques exemples fréquents de substitutions :

« Il était une fois un homme qui voulait faire un ~~break~~ une petite pause. Le voici donc qui ~~surfe~~ navigue sur le site internet de la SNCF tout en remerciant le *Fiber Truck d'Orange* qui l'a connecté au monde avec l'aide de *My French Bank*. Mais il hésite : pour aller dans la *French Valley*, vaut-il mieux un *Ouigo* ou un passage par le *Lorraine Airport* ? *France is in the Air* ! lui rappelle la compagnie d'aviation nationale, lui proposant une *Sky priority*. À moins qu'il ne se laisse tenter par les charmes de *Magnetic Bordeaux*, *Only Lyon* ou *Sarthe me up* ! Finalement, attrapant son *Navigo Easy*, il part faire un peu de ~~jogging, running~~ course à pied du côté de *Carrefour City*, ignorant les conseils de son *coach* qui lui répète d'être moins *speed*. »

62. F. Mackenzie, *Les relations de l'Angleterre et de la France d'après le vocabulaire*, Droz, 1939.

63. Florence Delay, *Petites Formes en prose après Edison*, Fayard 2001.

64. **Petit glossaire franglais** : Acter – Addiction pour dépendance ou assuétude – Adresser (transitivement dans « adresser un sujet ») – Briefer, débriefer (de *bref*, lettre, message) – Cash (de caisse) – Coach (de *cocher*) – Contacter – Concéder – Contrôle (au sens de maîtriser) – Corporate, du latin *corporatus*, pour esprit d'entreprise – Customiser (de coutume) – Déceptif (de *déception*) – Dédié (*dedicated*, à la place de consacré) – Digital, de *digitus*, employé au sens ou à la place de *numérique* – Domestique (du latin *domus*, employé en anglais au sens de national, ou intérieur) – Éditorialiser (*to editorialize*) – Être en charge, en capacité, en responsabilité – Faisabilité (*feasibility*, dérivé de faire) – Finaliser (de *to finalize*, dérivé du latin *finis*) – Gay (homosexuel en provençal médiéval) – Ignorer (au sens de *feindre de ne pas connaître*) – Impacter – Implémenter (*implement*) – Initier (*to initiate*, du latin *initium*) – Négocier (employé pour la conduite automobile : négocier un virage, *to negotiate a curve*) – Nommer (de nommer) – Off record (du français *recorder*, se souvenir) – Opérer (au sens américain *d'exploiter*) – Opportunité (à la place d'*occasion*) – Ornamental : dans *Fairy*, poème des *Illuminations*, Rimbaud – Performance, revenu en performeur (L'Académie française conseille : « l'auteur de la performance », *Dire, ne pas dire*, Philippe Rey éditeur, 2015, p.111) – Proactif – Suspecter (à la place de soupçonner) – Raout, de l'ancien français *rot* ou *route* – Remembrance, de l'ancien français *remembrer* – Résilience, du latin *resilio, ire*, « sauter en arrière », d'où « rebondir, résister » – Supporter (au sens d'encourager) – Technologie – Translation – Valable – Vintage (de vendange)...

65. **Petit glossaire anglolaid** : *break* – le pinceau *Bronzing* – *checker* – *Deal, dealer, dealeur*, au sens des commerces illégaux – *Direct live* : anglicisme et pléonasme – « gourmet bag » (vocalisme grotesque adopté par le Ministère de l'Agriculture, copié sur *doggy bag*) – *Isilines*, compagnie française de bus (1 francophone faute de pouvoir dire *ea*) – *En live* n'est correct en français ni en anglais – le monstre *Maisonning* – *Money time* au basket, handball, et au tennis ; *Ouigo* de la Sncf ; *Parking* (pour *car park*), *People* ; *Pitch*, résumé – *Réactiv' Pack* de La Poste (avec un accent aigu sur *é*)... – *Relooking* (pour *makeover*) – *S'Miles* de la Sncf (éculé en américain, jeu de mot jadis de la dentisterie) – *Stand by*, monstre pour *mettre en attente* – *Starter* : démarreur, *en anglais* choke – *trainline* (décliné en t-shirt) aussi ridicule à la française qu'à l'anglaise oreille – *trash* – *troll* – *zapping*...

66. Bien sûr, **P'anglobal** procède du snobisme, du panurgisme, du conformisme et de l'opportuniste, de l'ignorance, du mépris de soi, de la démagogie, de la déculturation, d'une forme de lâcheté... ; mais l'analyse la plus profonde est d'ordre psychanalytique : la *soumission imaginaire*.

La bonne question qui révèle la soumission imaginaire est la suivante : « *qu'est-ce qui empêche ?* » (ou « *qu'est-ce qui oblige ?* »). Qu'est-ce qui empêche la Mairie de Paris de saluer les Jeux Olympiques en illuminant la tour Eiffel en langue française ; qu'est-ce qui oblige Anne Hidalgo à illuminer la tour Eiffel d'un *made for sharing*, ce slogan de pizza ? *Qu'est-ce qui oblige* le ministre de la santé Olivier Véran, dès le début et tout au long de la pandémie du coronavirus (2020), à propager les mots *cluster* et *tracing* à la place de foyer et de traçage ? *Qu'est-ce qui oblige* le gouvernement français à nommer *Memorial Act* un monument commémorant la traite des esclaves, à Pointe-à-Pitre, dans un *département* français (83 millions d'euros sur fonds publics) ? *Qu'est-ce qui oblige* la RATP à nommer *crowdsourcing* un dispositif qui mesure la fréquentation dans le métropolitain ; EDF, détenue à 80% par l'État, à vanter dans sa *newsletter* les « *electric days* » ?

Voyez ce beau projet de Vincent Bolloré de construire un chemin de fer qui relie, en une grande boucle de trois mille kilomètres, les capitales francophones, Abidjan, Ouagadougou, Niamey, Cotonou, Lomé... : qu'est-ce qui oblige à l'appeler *Blue line* ?! Qu'est-ce qui oblige Yann Arthus-Bertrand à intituler son film *Human*, Bertrand Picard son avion solaire *Solar impulse*, Jacques Attali sa fondation *Positive planet* et Najat Vallaud-Belkacem de diriger l'o.n.g. « ONE »...

— à employer des mots anglais à la place de mots français — et qui, de surcroît, proviennent de mots français (*blue, line, positive, planet, human, solar, impulse...*), d'ailleurs compréhensibles par le plus grand nombre ? « Nous » sommes de tout cœur avec l'Association des victimes du Bataclan ; mais *qu'est-ce qui l'oblige* à s'appeler *Life for Paris* ? Est-ce son origine australienne qui empêche le média misérablement intitulé *The Conversation France* de dire « *la* » à la place de « *The* » ?! *L'Institut Kantar Sofres*, que croit-il gagner à s'appeler *OnePOintx* ? Qu'est-ce qui oblige le jury du « fauve d'or » d'Angoulême (et tant d'autres !) à composer une *short list*, les militants de la cause animale de dénoncer l'*animal testing* ?

Le Monde à la typographie gothique issue du *Temps* ne voit-il pas le ridicule de vendre *le fil good* dans sa *newsletter* ? *Rien*. Rien ne les empêche, rien de les oblige, que la soumission à un maître imaginaire, ce qui signifie vassalité de l'esprit et infériorisation de soi : tel est le *nouage* par lequel l'Imaginaire devient Réel.

L'anglobal ayant conquis un domaine du Réel, on ne peut plus revenir en arrière. *L'anglolaïd* relève du domaine de l'Imaginaire au sens psychanalytique, la domination de l'image de soi. Sartre reconnaît les *collabos* en ceux qui prétendaient qu'ils ne pouvaient pas faire autrement ; cela est faux. Les collabos sont du côté de l'anglobal, *ils sont ceux qui peuvent faire autrement*.

Le lien du Symbolique au Réel, ce *nouage* inexploré se caractérise par une logique non pas inconsciente mais *insue*, une idéologie naturalisée par la langue, et par laquelle se transforme « le modèle social et culturel français » (sur ce modèle, cf Régis Ravat, *Fraterniphonie*, journal de l'Association Francophonie Avenir, AFRAV, n°98).

67. Amaury Chauou, *Les Plantagenets et leur cour*, PUF, 2019.

68. *Speak white* : cette injonction xénophobe a inspiré à Michèle Lalonde un poème affiché sur les murs de Montréal en 1968, qui fut un signe de ralliement pour le mouvement québécois.

69. Emmanuel Macron a été élu lauréat du prix Citron, en mars 2018, par le jury d'*Impératif français*, pour avoir déclaré, lors de la visite du Premier ministre du Québec Philippe Couillard, son intention de « *renouveler le logiciel* » de la francophonie en s'inspirant de « *l'exemple nord-américain* » selon lequel « *parler l'anglais renforce la francophonie* » !... Basé au Québec, créé en 1975, *Impératif français* se présente comme un « *organisme culturel de recherche et de communication voué à la promotion de la langue française, de la culture d'expression française et de la francophonie.* »

70. « Bye bye Londra ! Ora è tempo dell'eurofrancese » : « Dopo l'euroinglese ci vuole l'eurofrancese. « Che la lingua franca del Vecchio Continente debba essere il francese lo dice l'etimologia. E lo dice la storia : il francese è stata la lingua delle élite (parola per l'appunto francese) e della diplomazia nel Settecento, nell'Ottocento, nel primo Novecento, venendo poi retrocessa per la vittoria militare angloamericana della Seconda guerra mondial... » Camillo Langone, *Il Foglio, quotidiano*, 1° janvier 2021.

71. Un *Haut Conseil international de la Langue française et de la Francophonie (HCILFF)* s'est constitué, qui réunit 24 associations de défense de la langue française, en un réseau informel composé de personnalités de tous bords, l'ALF en assurant le secrétariat général. « Il s'agit de hisser la position française à l'altitude des grands *non* que la France a dû prononcer au cours des 80 dernières années : 1940 à la capitulation, 1944 à l'AMGOT, 1954 à la CED, 1966 à l'OTAN militaire, 2003 à M. Bush en Irak, 2005 à la Constitution européenne par le peuple lui-même » Albert Salon, *Avenir de la langue française*, n°72, décembre 2020.

71.bis PÉTITION PARUE DANS *Le Monde* en ligne du 5 Avril 2021 [actuellement en ligne sur change.org](#)

Une carte nationale d'identité bilingue : la ligne rouge.

La langue française a été littéralement *laminée* par cinquante ans de présence anglaise dans les instances européennes, en dépit de la promesse qu'Edward Heath avait faite à Georges Pompidou de respecter les langues fondatrices du marché commun, quand le Premier ministre anglais, en 1973, en sollicitait l'entrée pour son pays. Après le *Brexit*, et dans la perspective de la présidence française de l'Union, l'an prochain, et alors que les fonctionnaires francophones de Bruxelles en sont réduits à signer une pétition pour « réclamer le droit de travailler en français », une opportunité *de la dernière chance* se présente : celle d'en finir avec les conduites vassales, par une immédiate et vigoureuse offensive du type pont d'Arcole...

À l'instant où l'Élysée annonçait, le 20 mars, des mesures « novatrices » en faveur de la langue française, survient une nouvelle carte nationale d'identité « *bilingue* » français/anglais, diffusée déjà dans trois départements ; or, à la différence de tout autre document administratif, y compris le passeport déjà rédigé en anglais, ou encore le passeport sanitaire, la « carte nationale d'identité » reste *le seul document commun* aux 65 millions de citoyens sans exception et qui, sous ces mots tellement chargés, *nationale, identité*, rapporte la caution de toutes les informations qu'elle contient aux données personnelles de chaque citoyen : un tel document constitue une ligne rouge symbolique.

Que l'on le veuille ou non, la traduction de l'intitulé et de ces données en anglais, totalement inutile sur le plan pratique, objective cinq messages dans l'ordre du Symbolique : *la France est un pays bilingue*, comme le Canada ou le Cameroun (alors que la France est le seul pays francophone à déployer la langue française sur tout le territoire) ; *le français n'est pas une langue internationale*, quand la langue française est parlée sur les cinq continents : les 45 pays qui ont notre langue en partage apprécieront ; *nous sommes une variante locale du Commonwealth*, plutôt qu'un pays d'Europe (où l'anglais n'est plus la seule langue unique d'aucun des 26 états membres) ; la France est figurée en *start up nation*, information que l'on pourrait substituer à *République française*, d'autant que la nouvelle carte se présente sur le modèle d'une carte de crédit, ou de carte de fidélité pour la boutique France...

Mais davantage encore, c'est l'État français lui-même, et non plus ces innombrables autocolonisés, *unfrench* et fiers de l'être, que Michel Serres appelait les « collabos de la pub et du fric », c'est l'État qui méprise la Constitution de la République (article II) et qui enfreint la loi Toubon (article 4) : est-il nécessaire de « traduire » *carte nationale d'identité* par *national identity card*, trois mots français passés à

l'anglais depuis Hastings ? Nos amis Anglais n'ont pas de carte d'identité, nos amis Américains pas davantage (leur permis de conduire suffit) mais nous aurions, alors qu'il n'y a plus de frontières dans l'espace Schengen, une carte d'identité en anglaméricain dans la langue de ceux qui ont claqué la porte de l'Europe ?

En infligeant ce mauvais traitement à la langue française ; en affichant l'infériorisation de soi et la soumission ; en imposant ces messages ridicules et humiliants à tous les citoyens, le gouvernement joue dangereusement avec des notions sensibles et qui le dépassent. Le Président Macron prend le pont d'Arcole à l'envers.

Considérons ce fait de droit international : il est impossible aux États, dans ces circonstances actuelles, de déroger à la directive européenne du 20 juin 2019 qui fait obligation aux 26 membres d'inscrire sur les 26 cartes nationales d'identité, à partir du 2 août 2021, une ou deux langues officielles d'un autre état membre...

Mais il existe une solution par le haut ; il est possible, considérant la dimension symbolique et les labyrinthes juridiques, de concilier les deux cadres constitutionnels, européen et français, la loi Toubon et la directive européenne en un geste politique et poétique d'envergure : les 13 régions françaises ne pourraient-elles acclamer les 26 langues officielles de l'Europe, chacune inscrivant l'intitulé *carte d'identité* (à l'exclusion de toute autre rubrique) en deux langues de son voisinage, d'une rive ou d'une montagne à l'autre ?

La région Paca, par exemple, saluerait l'Italie voisine et la proche Grèce, l'Occitanie (et la Guyane) l'Espagne voisine et le proche Portugal, la Normandie le gaélique et le danois, le Grand Est l'Allemagne (en écho à la carte trilingue allemande, qui inclut le français) et la Tchéquie, l'île de Saint-Martin saluerait sa voisine néerlandaise et le flamand, ainsi de suite, et les régions centrales citeraient les langues les plus éloignées.

À la mondialisation (abusivement confondue avec l'anglaméricain) substituons l'Europe, à l'hégémonie le plurilinguisme, à la clôture l'ouverture ! Et que les langues s'appellent les unes les autres, par le moyen même de la carte d'identité qui, respectant ses principes, rétablissant l'identité française dans une symbolique rayonnante, s'étendrait à un signe d'écoute et de salut de la France à toute l'Europe — qui procéderait de même, formant quel concert de langues, quel *multilogue*, quelle *communauté* européenne !

50 premiers signataires :

Pierre Antonucci, Adeline Baldacchino, Olivier Barbarant, Sylvia Bergé sociétaire de la Comédie française, Pierre Bergounioux, Zéno Bianu, Alain Blottière, Alain Borer, Lionel Bourg, Julie Brochen, Bernard Cerquiglini, Bernard Chambaz, Jean-Pierre Chambon, Jean-Yves Clément, Jérôme Clément, Gilles Costaz, Michel Deguy, Florence Delay de l'Académie française, François-Marie Deyrolle, Hervé Dubourjal, Ernest Pignon Ernest, Marie Étienne, Hubert Haddad, Armelle Hélot, Helios Jaime, Jean-Marie Laclavetine, Patrick Laupin, Claude Lemesle, Yvon Le Men, François l'Yvonnet, Gérard Macé, André Markowicz, Claudia Moatti, Françoise Morvan, Michel Mourlet, Olivier Rolin, Agnès Rosenstiehl, Jean-Marie Rouart de l'Académie française, Jean Rouaud, Albert Salon, Lydie Salvayre, Dominique Sampiero, Christian Schiaretti, Jean-Pierre Siméon, Ralph Stehly, François Vallejo, André Velter, Marie-Hélène Verdier, Pierre Zanzucchi

72. Lettre d'Albert Camus à Pierre Moinot, 26 septembre 1953.

Index nominum

A

Allen, Woody : p.26
Arthus-Bertrand, Yann : note n°66
Attali, Jacques : note n°66
Ayrault, Jean-Marc : p.39

B

Balzac, Honoré de : p.21
Barjon, Carole : note n°52
Barnier, Michel : p.42
Barthes, Roland : p.33
Beauzée, Nicolas : p.31
Beckett, Samuel : p.20
Benveniste, Émile : p.26
Berman, Antoine : p.37, note n°57
Bianciotti, Hector : p.20
Bickerton, Derek : note n°38
Blottière, Alain : note n°19
Bolloré, Vincent : note n°66
Borzeix, Jean-Marie : p.30, note n°39
Boucher, François : p.31, note n°41
Bouhours, abbé Dominique : p.14, note n°21
Bourges, Hervé : p.36, note n°55
Bracher, Julia : note 41
Braudeau, Michel : note n°13
Broglie, Gabriel de : p.9, note n°10
Bush, George Walker : p.37 ; p.42, note n°71
Byron, George Gordon, dit Lord Byron : p.36

C

Camus, Albert : p.34, note n°49 ; p.42, note n°72
Carrère d'Encausse, Hélène : note n°3
Cassin, Barbara : p.38, note n°59
Castoriadis, Cornélius : p.40
Catherine II : note n°3
Céline, Louis-Ferdinand : p.40
Cerisier, Alban : note n°20
Cerquiglioni, Bernard : p.16, notes °24, 46, 54
Chardonne, Jacques : p.23
Charles VII : p.22, p.37
Chartier, Alain : p.22
Chateaubriand, François-René de : p.22
Chauou, Amaury : note n°67
Cheng, François : p.8, note n°6 ; p.20
Chessex, Jacques : p.20
Chevalier, Jean-Claude : note n°38
Chomsky, Noam : p.29, note n°38
Couillard, Philippe : note n°69

D

Decaux, Alain : p.21
Delay, Florence : p.39, note n°63
Depecker, Loïc : note n°48
Drillon, Jacques : p.27, note n°35
Du Bellay, Joachim : p.13
Ducharme, Réjean : p.20
Dumas, Roland : note n°3
Duneton, Claude : p.8, note n°7 ; p.20, note n°28
Duras, Marguerite : p.23
Dutourd, Jean : p.9, note n°10

E

Eco, Umberto : p.42
Edwards, Michael : p.14, note n°21 ; p.24, note n°32
Encrevé, Pierre : note n°13
Estienne, Robert : p.14, p.22
Estienne, Henri : p.13

F

François Ier : note n°3 ; p.13, p.22
Freud, Sigmund : p.28, note n°36

G

Gaulle, Charles général de : note n°5 ; p.22
Genevoix, Maurice : p.28, note n°37
Giscard d'Estaing, Valéry : p.22, p.41
Glissant, Édouard : p.20
Goffette, Guy : note n°26
Goldschmidt, Georges-Arthur : note n°36
Goose, André : p.16, note n°23
Gourmont, Remy de : p.10, p.23
Grégor, Isabelle : note n°61

H

Hagège, Claude : note n°2 ; p.9, notes n°12, n°13 ; p.10, note n°15
Hampâté Bâ, Amadou : p.20
Hegel, Georg Wilhelm Friedrich : p.29
Henri IV : p.22
Heston, Charlton John Charlton Carter, dit : p.37
Hidalgo, Anne : note n°66
Hollande, François : p.41
Hugo, Victor : p.5 ; note n°3 ; p.42

I

Ionesco, Eugène : p.20

J

Jakobson, Roman : p.23, note n°30
Jeanne d'Arc : p.37
Jospin, Lionel : note n°3
Jourde, Pierre : p.36, note n°51
Joyce, James : p.26, note n°34

K

Klinkenberg, Jean-Marie : note n°48
Kristeva, Julia : p.17, note n°25

L

Lacan, Jacques : p.10, p.11
Laferrière, Dany : p.20
Lakoff, George : note n°38
Lalonde, Michèle : note n°68
Langone, Camillo : note n°70
Laurent, Jacques : p.11, note n°17
Le Clézio, Jean-Marie Gustave : p.20
Lévi-Strauss, Claude : p.11
Leys, Simon : p.20
Louis X : p.29
Louis XI : p.22
Louis XIV : p.22 ; p.31
Lubitsch, Ernst : p.28

M

Maalouf, Amin : p.20

Mabanckou, Alain : p.20
Macé, Gérard : note n°9
Mackenzie, Fraser : note n°62
Macron, Emmanuel : note n°69
Makine, Andreï : note n°27 ; p.20 ; p.30, note n°40
Malherbe, François de : p.22, p.32
Malraux, André : p.22
Mann, Thomas : p.31, note n°45
Marcel, Jean : p.34
Marker, Chris : p.13
Marot, Clément : p.15
Martin, Dany : note n°26
Martinet, André : p.21, note n°29
Maupassant, Guy de : p.22
Meirieu, Philippe : p.36
Michaux, Henri : p.13
Miller, Henry : p.26
Millet, Richard : p.11, note n°18
Miron, Gaston : p.7
Mitterrand, François : p.9, p.22
Mizubayashi, Akira : p.20
Moinot, Pierre : note n°72
Montaigne, Michel de : note n°3
Moulin, Jean : p.22
Mozart, Wolfgang Amadeus : p.20
Mukagasana, Yolande : p.20
Mukasonga, Scholastique : p.20

N

Nietzsche, Friedrich : p.24
Napoléon 1^{er} : note n°3 ; p.22

O

Ogden, Charles Kay : note n°58
Ormesson, Jean d' : p.3, note n°1 ; p.36
Orsenna, Éric : p.5, note n°2

P

Pascal, Blaise : p.11, p.17, p.26
Paulhan, Jean : p.12
Pessoa, Fernando : p.34, note n°49
Phillipson, Robert : note n°60
Picard, Bertrand : note n°66
Pinker, Steven : note n°38
Pompidou, Georges : p.9
Ponge, Francis : p.12
Pound, Ezra : p.26, note n°34
Poussin, Nicolas : p.9

R

Rabelais, François : note n°3 ; p.38
Raffarin, Jean-Pierre : p.40
Rambouillet, Catherine marquise de : note n°44
Ravat, Régis : note n°66
Réda, Jacques : p.9, note n°11
Rey, Alain : p.10, note n°16 ; p.16, note n°22
Richelieu, Armand Jean du Plessis, Cardinal de : p.22
Rimbaud, Arthur : p.19 ; note n°64
Rivarol : p.27
Ronsard, Pierre de : p.22
Rouart, Jean-Marie : p.38, note n°61

S

Saint-Simon, Claude-Henri de Rouvroy, comte de : p.31, note n°42

Sallenave, Danièle : p.32, note n°47
Salon, Albert : note n°71
Sansal, Boualem : p.20
Sarkozy, Nicolas : p.41
Sartre, Jean-Paul : note n°66
Serres, Michel : p.7, note n°4 ; p.7
Senghor, Léopold Sédar : note n°3
Soliman 1^{er} le Magnifique : p.31
Sollers, Philippe : p.9, note n°14
Stendhal : p.31, note n°43

T

Tallemant des Réaux, Gédéon : note n°44
Taylor, Liz : p.37
Testart, Alain : note n°31

V

Valéry, Paul : p.22
Vallaud-Belkacem, Najat : note n°53 ; note n°66
Valls, Manuel : p.39
Ventura, Lino : p.7
Véran, Olivier : note n°66
Verheggen, Jean-Pierre : p.20
Villon, François : p.22
Voltaire, François-Marie Arouet, dit : p.17, p.19, p.22

W

Waberi, Abdourahman : p.20
Walter, Henriette : note n°56
Wordsworth, William : p.21

Y

Yourcenar, Marguerite : p.20

Z

Zouari, Fawzia : p.20

Roses & lys à
Alain Blottière
Patricia Bonnin
Claudine Delaunay
Brigitte Ferrand
Céline Navarre
Agnès Rosenstiehl
Jean-Pierre Siméon
Gaëlle Vatimbella